

Hadrien Saiag

## **Michele Cangiani & Jérôme Maucourant (Dir.), *Essais de Karl Polanyi*, introduction de M. Cangiani et J. Maucourant, postface d'Alain Caillé et Jean-Louis Laville, Paris, Seuil, 2008.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Hadrien Saiag, « Michele Cangiani & Jérôme Maucourant (Dir.), *Essais de Karl Polanyi*, introduction de M. Cangiani et J. Maucourant, postface d'Alain Caillé et Jean-Louis Laville, Paris, Seuil, 2008. », *Revue de la régulation* [En ligne], n°5 | 1er semestre 2009, mis en ligne le 11 juin 2009. URL : <http://regulation.revues.org/index7455.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association Recherche & Régulation  
<http://regulation.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://regulation.revues.org/index7455.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Hadrien Saiag

## Michele Cangiani & Jérôme Maucourant (Dir.), *Essais de Karl Polanyi*, introduction de M. Cangiani et J. Maucourant, postface d'Alain Caillé et Jean-Louis Laville, Paris, Seuil, 2008.

- 1 Dans *Essais*, Michele Cangiani (université Ca' Foscari, Venise) et Jérôme Maucourant (université Jean-Monnet, Saint-Étienne, rattaché au laboratoire Triangle – UMR 5206) ont réuni et publié en français quarante-trois écrits de Karl Polanyi avec la collaboration du *Karl Polanyi Institute of Political Economy* (université de Concordia). Outre ces textes de Polanyi, cet ouvrage est complété par une introduction de ces deux éditeurs et une postface d'Alain Caillé et Jean-Louis Laville. Cette sélection de textes embrasse une très large partie de la vie de Karl Polanyi : de 1925 à 1964<sup>1</sup>. La plupart sont largement méconnus des lecteurs francophones : un grand nombre sont inédits en français<sup>2</sup>. Parmi l'ensemble des textes publiés dans *Essais*, dix<sup>3</sup> sont des manuscrits de Polanyi non publiés par ailleurs et sept<sup>4</sup> sont des articles écrits en allemand lorsque Polanyi résidait à Vienne. Il faut donc saluer sans réserve le travail des éditeurs de l'ouvrage. D'autant plus que, comme nous allons le montrer par la suite, les textes publiés dans *Essais* constituent un apport non négligeable à la compréhension de l'œuvre de Karl Polanyi.

### 1. Un bref tour d'horizon

- 2 Les textes sont regroupés en trois parties. La première, intitulée « Économies primitives et archaïques », regroupe sans doute les textes les plus connus de Karl Polanyi. On y trouve une traduction retravaillée des chapitres de Karl Polanyi parus dans *Trade and Market* (Polanyi et Arensberg, 1975 [1957]), une série d'écrits portant sur le port de commerce et deux articles relatifs à la monnaie. La plupart d'entre eux ont été initialement publiés en anglais, soit dans des ouvrages connus de Karl Polanyi – parfois édités à titre posthume, tel *Dahomey and the slave trade* (1966), *The livelihood of man* (1977) et *Primitive, archaic and modern economies* (1968) – soit dans *The Journal of Economic History*. Les chapitres tirés de *Trade and Market* (chapitres 1, 2, 3 et 8) présentent les principaux concepts polanyiens. Afin de rendre compte de la place mouvante de l'économie dans les sociétés, Polanyi y propose une définition substantive de l'économie en tant que procès institutionnalisé entre l'homme et la nature ; procès par lequel l'homme obtient les ressources matérielles nécessaires à son existence. Plusieurs formes d'intégration de l'économie lui donnent unité et stabilité : la redistribution, l'échange et la réciprocité<sup>5</sup>. La redistribution consiste en la collecte de biens par un centre, leur emmagasinement puis leur redistribution aux membres d'une même communauté. Il s'agit donc d'une situation dissymétrique dont le support institutionnel est la centralité. L'échange, quant à lui, est un mouvement bilatéral de biens entre personnes mues par leur intérêt individuel, dans lequel les identités sociales des partenaires sont mises entre parenthèses. Il s'agit donc d'une relation symétrique dans laquelle les co-échangistes sont interchangeables. Il n'y a pas de tout social à proprement parler. Le support institutionnel de l'échange, le marché, est spécifique : il s'agit d'une institution proprement économique, seule à même de s'autonomiser vis-à-vis du politique<sup>6</sup>. La réciprocité, enfin, se situe aux antipodes du marché : elle s'inscrit dans le tout social pensé comme tel dont les membres se trouvent volontairement en position de complémentarité réciproque. La réciprocité, en tant que

complémentarité d'éléments distincts, suppose une singularisation des êtres ; c'est pourquoi elle s'appuie sur un modèle de comportement symétrique<sup>7</sup>.

3 Dans le chapitre 6, Polanyi s'attelle à déconstruire le lien entre commerce et marché : il en existe trois formes (et non une seule) que sont le commerce de dons, le commerce administré et le commerce de marché. Les chapitres suivants (7, 8 et 9) traitent spécifiquement du commerce administré. Il s'agit d'un commerce régi par traités, où les prix sont administrés et où les biens échangés sont fonction des besoins d'importation du groupe. Le commerçant, dans un tel système, est donc lié au système politique.

4 Enfin, les chapitres 12 et 13 portent sur un aspect moins connu de l'œuvre de Karl Polanyi : la monnaie. Dans le chapitre 12, Polanyi propose une définition fonctionnelle<sup>8</sup> de la monnaie à partir de ses usages (compte, paiement et échange). Cette approche émancipe la monnaie du marché : en tant que paiement et compte, elle est également présente dans la redistribution et dans la réciprocité. Dans le chapitre 13, Polanyi montre que la monnaie ainsi définie doit être considérée comme un lien plus que comme une coupure<sup>9</sup>.

5 La troisième partie, intitulée « Dépasser la société de marché », est la plus courte de l'ouvrage. Tout comme ceux de la première partie, les textes ici réunis proviennent de la période académique nord-américaine de Polanyi<sup>10</sup>. Bien qu'ayant été publiés initialement en langue anglaise, ces textes sont moins connus que ceux qui sont regroupés dans la première partie : outre trois articles publiés dans des revues académiques, cette partie ne réunit pas moins de six manuscrits non publiés<sup>11</sup>. Le contexte de leur publication, tel que le décrit Polanyi, est le suivant : avec l'abandon de l'étalon-or par le Royaume-Uni, en 1931, la page de l'utopie du marché autorégulateur est fermée. La période contemporaine de ces textes est marquée par un ré-enchâssement de l'économie dans la société. Au sortir de la seconde guerre mondiale, il n'est plus de modèle universel, mais un foisonnement de modèles régionaux (chapitre 35). Les textes qui suivent peuvent être regroupés en deux catégories. La première, regroupant les chapitres 39, 40 et 42, traite de la liberté. Polanyi y dénonce la tendance du « moyennisme » alors prégnante aux États-Unis et demande la garantie d'un droit à la non-conformité<sup>12</sup>. Le chapitre 42 prolonge les réflexions du dernier chapitre de *La Grande Transformation* (1983 [1944]). Il présente une approche institutionnelle de la liberté. La seconde catégorie, qui regroupe les chapitres 37 et 38, traite du déterminisme économique. Selon Polanyi, celui-ci est propre à l'utopie du marché autorégulateur : dans un tel système, mais uniquement dans celui-ci, les institutions humaines sont subordonnées à l'ordre économique. Cependant, il n'est pas moins vrai que la nature « économique » des incitations est, en dernière instance, dépendante de l'organisation sociale propre à chaque société. Dans une économie autre que l'économie de marché, le déterminisme économique est un anachronisme : l'ordre politique n'est pas inféodé à l'ordre économique, au contraire, ces deux ordres co-existent mais le politique est hiérarchiquement supérieur à l'économique. Cependant, malgré l'abandon de l'utopie du marché autorégulateur, Polanyi estime que le déterminisme économique est encore prégnant dans les années 1940, ce qui constitue un frein à la compréhension des enjeux majeurs par ses contemporains.

6 La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Crise de la société de marché, socialismes et fascismes », en constitue sans doute l'apport le plus important. Elle regroupe un grand nombre d'écrits peu connus de Karl Polanyi. En effet, ils furent tous publiés avant sa nomination à l'université de Columbia<sup>13</sup>, période peu mise en valeur par ses étudiants les plus reconnus (Servet, 2008). En outre, la moitié des textes ici réunis, écrits durant le séjour de Polanyi à Vienne, fut originairement publiée en allemand. Aucun des textes présentés ici n'a été repris dans une édition posthume des travaux de Polanyi et ils sont, à l'exception du chapitre 15 inédits en français. Leur origine est diverse : un grand nombre provient de revues avec lesquelles Polanyi a collaboré (*Der Österreichische Volkswirt* et *New Britain*), un chapitre est tiré d'un ouvrage collectif et quatre chapitres reproduisent des manuscrits non publiés. Ces

textes peuvent être regroupés en cinq groupes. Dans le premier (chapitres 15, 16 et 17) Polanyi théorise un système de comptabilité socialiste. Il insiste sur le fait que celui-ci est incompatible avec le socialisme centralisé : la nature diverse des coûts à comptabiliser nécessite une division fonctionnelle de la société, or cette division n'a pas lieu dans le socialisme centralisé, l'économique disparaissant derrière le politique. Un tel système de comptabilité devrait permettre de donner une image des interactions entre les différents éléments du système productif et les exigences de productivité maximale et de droit social, qui définissent le socialisme selon l'auteur. Dans le 2<sup>e</sup> groupe (chapitres 18 et 19), Polanyi analyse les tensions internes et externes engendrées par l'autonomisation du politique et de l'économique entre la première guerre mondiale et 1933<sup>14</sup>. Dans le troisième groupe (chapitres 21, 22, 26, 27, 28 et 33), Polanyi estime que l'essence du fascisme est la négation de l'individu et la dissolution du politique dans l'économique<sup>15</sup>. Le quatrième groupe (chapitres 29, 30 et 31) est consacré à une analyse du marxisme. Polanyi estime que le principal apport de Marx fut d'affirmer que le capitalisme impliquait l'autonomie des ordres économique et politique. Il se revendique en outre de ce dernier pour définir le socialisme comme « l'extension de la démocratie à la sphère économique » (p. 431). Enfin, dans le dernier groupe (chapitres 23, 24 et 25) Polanyi présente en détail l'organisation trifonctionnelle de la société qui doit selon lui être à la base du socialisme. Dans celle-ci, le parlement serait divisé en trois chambres (chambre économique, politique et culturelle), coordonnées par le Sénat.

7 Les textes regroupés dans *Essais* sont enrichis d'une introduction et d'une postface. L'introduction, co-écrite par un économiste (Jérôme Maucourant<sup>16</sup>) et un sociologue (Michele Cangiani<sup>17</sup>) est complète et richement documentée. Elle présente un grand nombre d'éléments biographiques de Karl Polanyi, présente ses travaux ainsi que leur réception. Nous ne pouvons cependant que regretter que les éditeurs aient préféré une grande introduction, si riche soit-elle, à la contextualisation de chacun des textes réunis dans *Essais*. Ce manque est particulièrement problématique concernant les écrits les moins connus, réunis dans la seconde partie de l'ouvrage. Le contexte dans lequel Karl Polanyi a rédigé ses écrits à Vienne, par exemple, serait fort utile à leur compréhension<sup>18</sup>. De même, il eut été instructif de connaître le mouvement *New Britain* (revue de laquelle sont extraits sept des chapitres d'*Essais*) ainsi que les liens que Karl Polanyi entretenait avec celui-ci. La postface, signée par deux sociologues (Alain Caillé et Jean-Louis Laville), met en perspective l'œuvre de Polanyi. En insistant sur le lien entre les projets éthique et politique de Polanyi, ses auteurs estiment que l'« actualité de Karl Polanyi<sup>19</sup> » se trouve dans les outils conceptuels qu'il a élaborés afin de penser le ré-encastrement d'une économie plurielle dans la société.

## 2. Vers une meilleure appréhension des travaux de Polanyi

8 Au-delà de l'intérêt de chacun des chapitres d'*Essais* pour l'étude des phénomènes qu'ils abordent (fascisme, socialisme, les économies « primitives » et « archaïques », etc.), la publication de cet ouvrage permet de mieux comprendre l'ensemble des travaux de Karl Polanyi. Nous souhaitons insister sur deux points.

9 Le premier est que les travaux de Polanyi réunis dans la deuxième partie d'*Essais* permettent de mieux comprendre le principe de réciprocité chez Polanyi<sup>20</sup>. Dans le deuxième paragraphe, nous l'avons, à la suite de Jean-Michel Servet (2007), caractérisé comme une relation où les partenaires se trouvent volontairement en position de complémentarité réciproque et qui s'inscrit dans la totalité sociale pensée comme telle. Ce faisant, ce qui caractérise la réciprocité est la relation spécifique avec la totalité sociale, dans laquelle la personne humaine est inscrite. Cependant, réciprocité, redistribution et échange sont généralement définis comme différents modes de transfert, sans que la relation à la totalité sociale ne soit mentionnée<sup>21</sup>.

10 Or une telle vision semble bien être invalidée par une lecture minutieuse de la seconde partie d'*Essais*, au profit de l'analyse de Servet. Dans le débat qui oppose Polanyi à Mises et Weil

quant à la comptabilité socialiste (chapitre 16), Polanyi prend nettement ses distances vis-à-vis de ceux qui assimilent le capitalisme à l'économie de marché et le socialisme comme une économie administrée centralement (Mises et Weil). Le « socialisme positif » dont il se réclame doit, selon lui, dépasser l'opposition marché/État pour se fonder « *sur la base d'une vision fonctionnaliste de la société* » (p. 319). Autrement dit, il s'agit pour Polanyi, non pas de se placer au niveau des modes de transfert mais de la totalité sociale : une totalité dans laquelle la sphère économique a sa place, tout en étant subordonnée<sup>22</sup> à la sphère politique. En conséquence, l'objectif d'une comptabilité socialiste est de rendre consciente l'interaction entre les membres d'une même totalité sociale :

« Édifier, à la place de l'économie capitaliste foncièrement opaque et mue par des lois aveugles, une *économie consciente*, accessible dans son principe à une appréhension globale, est un des buts du socialisme<sup>23</sup> » (Polanyi, 2008 : 327, chapitre 17, souligné par nous).

- 11 Autre conséquence : pour Polanyi, la personne humaine doit être inscrite dans la totalité sociale. Ainsi écrit-il que :

« L'économie de profit soumet l'évaluation au jugement du consommateur isolé ; l'individu isolé juge cependant presque exclusivement selon des points de vue individuels et non sociaux. *La limite à une productivité supérieure est ici l'isolement non du producteur, mais du consommateur*. L'évaluation plus élevée, l'évaluation sociale, doit indiquer à l'ensemble du processus de production l'orientation souhaitable, de façon qu'ainsi *il devienne un moyen de réaliser les buts matériels et immatériels de la communauté* » (*Essais* : 294, chapitre 15).

- 12 De manière plus explicite encore, au chapitre 22 :

« La doctrine de la fraternité suppose que la personne n'a pas de réalité hors de la communauté » (Polanyi, 2008 : 377).

- 13 Ayant connaissance des écrits de la fin de sa vie, nous pouvons reformuler l'esprit de sa pensée sur le socialisme en écrivant qu'il cherchait, à travers le socialisme, la réciprocité :

« Dans les grandes lignes, le contenu sociologique du socialisme est à la réalisation la plus achevée de la dépendance du tout par rapport à la volonté et à l'intention individuelles, en même temps qu'une progression de la responsabilité de l'individu en tant que partie de cet ensemble. L'état et ses organes font porter leurs efforts sur la réalisation institutionnelle de cet objectif. L'incitation à l'initiative de tous les producteurs, la discussion des plans suivant toutes les perspectives possibles, une supervision globale du processus de l'industrie et du rôle qu'y jouent les individus, une représentation fonctionnelle et territoriale, une formation à l'autonomie politique et économique, une forme intensive de démocratie dans les petites structures ainsi que l'éducation à la direction sont les caractéristiques d'un type d'organisation qui vise à faire de la société un moyen de plus en plus adaptable pour une relation consciente et immédiate entre les personnes » (Polanyi, 2008 : 394, chapitre 22).

- 14 Un second apport d'*Essais* à la compréhension globale de l'œuvre de Polanyi est relatif à l'encastrement : le sens polanyien de l'encastrement est relatif à la relation de dépendance-autonomie entre les différents ordres de pratique, en particulier l'économique et le politique (Le Velly, 2007). Or cette vision de l'encastrement n'est pas partagée par tous les commentateurs de Polanyi. Mark Granovetter (1985), par exemple, y voit l'importance du contexte socio-économique, en particulier des réseaux de connaissances interpersonnelles, dans l'action économique. Certes, Polanyi n'exclut pas ce type d'encastrement, que l'on peut qualifier d'encastrement-étayage (Le Velly, 2007)<sup>24</sup> : l'État joua un rôle considérable dans la tentative utopique d'instauration du marché autorégulateur au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Mais telle n'est pas la ligne directrice de l'œuvre de Polanyi. Tel n'est pas non plus le sens qu'il donne à l'encastrement. Pour lui, il s'agit plutôt du degré d'immersion de l'ordre économique dans la société<sup>26</sup>.

- 15 En effet, cette problématique traverse l'ensemble d'*Essais*. C'est en premier lieu sur cette base que son auteur analyse les tensions qui sévirent entre la première guerre mondiale et 1932 :

selon lui, elles sont dues à la séparation de l'économie et de la politique. Le développement autonome de l'économie et de la politique a conduit les dirigeants politiques à prendre des décisions catastrophiques pour l'économie, qui, en représailles, a tenté d'éliminer le politique :

« Un fossé s'est creusé entre économie et politique. Tel est, en mots secs, le diagnostic de l'époque [1932]. Économie et politique, ces deux formes de la vie de la société, se sont autonomisées et se font une guerre incessante ; elles sont devenues des mots d'ordre au nom desquels les partis politiques et les classes économiques expriment leurs conflits d'intérêt. À tel point que droite et gauche s'affrontent au nom de l'économie et de la démocratie, comme si les deux fonctions de base de la société pouvaient être incarnées par deux partis différents dans l'État ! Les slogans, toutefois, dissimulent une réalité cruelle. La gauche s'enracine dans la démocratie et la droite dans l'économie. C'est précisément ainsi que le dysfonctionnement entre économie et politique se déploie en une polarité catastrophique. Du domaine de la démocratie politique émanent des forces qui affectent l'économie, la perturbent et l'entravent. L'économie riposte par un assaut général contre la démocratie, supposée incarner un antiéconomisme irresponsable, irréaliste<sup>27</sup> » (Polanyi, 2008 : 353, chapitre 19).

- 16 C'est également sur cette base que Polanyi analyse capitalisme, fascisme, communisme et socialisme. Le capitalisme se caractérise par une volonté d'autonomie des ordres économique et politique. Devant la situation catastrophique engendrée par cette tentative d'autonomie, le fascisme a, selon Polanyi, choisi de préserver l'économie en lui soumettant le politique et, en conséquence, la démocratie. Autrement dit, dans le fascisme :

« l'État politique perd son indépendance fonctionnelle et se réduit à un simple accessoire de l'État corporatif, qui n'est qu'un autre nom pour désigner la sphère économique qui acquiert le statut suprême » (Polanyi, 2008 : 399, chapitre 23).

- 17 La solution communiste au même problème est l'inverse : la suprématie de l'ordre politique par la suppression de l'indépendance fonctionnelle de l'ordre économique. Le socialisme, quant à lui, se caractérise, selon Polanyi, par « l'extension de la démocratie à la sphère économique » (p. 431, chapitre 29). Il doit donc se baser sur un état fonctionnel, tel que nous l'avons brièvement présenté plus haut. Dans ce cas, la suprématie de la chambre politique sur les chambres économique et culturelle est garantie par l'insertion réciproque de chacun des trois ordres les uns dans les autres.

- 18 Enfin, c'est encore avec cette grille d'analyse que se basent ses études historiques. Le chapitre 11 en est un bon exemple : la Grèce antique est étudiée à partir des relations entre l'économique et le politique. Polanyi y dessine même un véritable programme de recherche :

« Il faut donc faire preuve de circonspection avant d'entreprendre la tâche consistant à identifier la place changeante de l'économie empirique dans les sociétés telles qu'elles sont réellement. Il est aussi nécessaire d'établir une distinction entre la société, prise comme un tout, dans laquelle les sphères économique, politique et religieuse se rencontrent, et la sphère économique elle-même, qui combine parfois plusieurs modèles d'intégration, les institutions caractéristiques de ces modèles et, pour finir, les variantes d'autres traits institutionnels » (Polanyi, 2008 : 202, chapitre 11).

### 3. Les apories d'une lecture évolutionniste de Polanyi

- 19 Malheureusement, l'organisation de l'ouvrage n'aide pas à saisir la méthodologie originale sur laquelle s'appuie ce programme de recherche polanyien. En séparant les textes de Polanyi traitant des économies primitives et archaïques de ceux relatifs à la société de marché et de son dépassement, cet ouvrage donne à penser que Polanyi traite séparément les problèmes liés aux « économies primitives et archaïques » et ceux de son temps. Il laisse ainsi le champ libre à une interprétation évolutionniste de son œuvre. Or l'un des principaux apports de Polanyi est son anti-évolutionnisme. D'une part la période de publication des textes reproduits dans les parties I et III sont, à peu de chose près, similaires (il s'agit de la période « académique nord-américaine » de Polanyi). D'autre part Polanyi refusait d'associer les formes d'intégration de l'économie à des « stades de développement » :

« les formes d'intégration ne représentent pas des "stades" de développement. Aucune succession dans le temps n'est sous-entendue » (Polanyi, 1975 [1957] : 249)

20 Comme le note sa fille, Kari Polanyi Levitt, « Il n'y avait dans son travail aucune allusion à une notion de progrès, aucun postulat selon lequel les sociétés modernes seraient plus avancées ou plus développées que celles du passé » (Polanyi Levitt 2005, citée par Servet, 2007) : l'étude des sociétés primitives et archaïques avait pour objet de montrer le caractère exceptionnel de l'économie de marché du XIX<sup>e</sup> siècle.

21 Séparer les écrits de Karl Polanyi risque de passer sous silence l'un de ses apports méthodologiques fondamentaux : la comparaison permet de construire les concepts. C'est ce qu'a mis en avant Louis Dumont en écrivant que « la source de l'originalité de Polanyi, c'est d'avoir regardé la société moderne, ou l'économie dite libérale, à la lumière des sociétés non modernes et en contraste avec elles<sup>28</sup> » (Dumont, 1983 : II). Tel est l'apport de la méthodologie comparatiste de Polanyi. C'est ainsi que pour fonder le caractère exceptionnel de l'utopie du marché autorégulateur, Karl Polanyi se base dans *La Grande Transformation* sur les analyses de Malinowski, Thurnwald, Brinkamnn, Firth, etc. C'est également, sur la base des analyses de Malinowski, Thurnwald, L. P. Mair, E. M. Loeb et M. Herskovits qu'il montre que la faim et l'appât du gain ne sont pas des motifs universels et, par conséquent, que le déterminisme économique est une spécificité du système de marché autorégulateur (chapitres 37 et 38<sup>29</sup>). Il serait donc opportun de généraliser la citation suivante de Karl Polanyi, en introduction de *Dahomey and the Slave Trade* :

« This book is about the economic achievements of a preliterate society, the eighteenth-century Negro kingdom of Dahomey. [...] The perspective of the work as a whole is, however, *anything but antiquarian*. Conceived as an economic historian's modest contribution to meeting the problems of his own age, our analytical sketch is presented in the conviction that a realistic view of great socioeconomic changes, wherever and whenever enacted, broadens our horizon and advances the search for solutions » (Polanyi, 1966 : XV, souligné par nous).

22 Il serait cependant injuste de terminer ce compte rendu sur une critique, d'autant plus que sur ce point il faut admettre que Polanyi brouille les pistes : alors qu'au début de sa vie il se présentait comme un « institutionnaliste » (Polanyi, 2008 : 116), traitant de la « théorie économique » (p. 285), il a revendiqué, à la fin de sa vie, le statut d'historien de l'économie<sup>30</sup>. Au-delà du contexte de la première diffusion de son œuvre, les textes réunis dans *Essais* constituent une avancée dans la compréhension de l'œuvre de Karl Polanyi et permettent, au-delà des anthropologues et des historiens, une extension de la connaissance, notamment pour les économistes désarmés par le retournement idéologique induit par la crise actuelle.

---

### **Bibliographie**

Blanc J., (1998), *Les monnaies parallèles. Approches historiques et théoriques*, thèse de doctorat en sciences économiques, université de Lyon II.

Cangiani M., (1993), *Cronache della grande trasformazione*, Turin, Einaudi.

Cangiani M., (1998), *Economia e democrazia. Saggio su Karl Polanyi*, Padova, Il Poligrafo.

Dumont L., (1983), « Préface », in Polanyi, K., *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, I-XX.

Granovetter M., (1985), « Economic action and social structure : the problem of embeddedness », *American Journal of Sociology*, vol. 91, n° 3, p. 481-510.

Le Velly R., (2007), « le problème du désenclassement », *Revue du MAUSS, semestrielle*, n° 29, premier semestre 2007, p. 241-256.

Maucourant J., (2005), *Avez-vous lu Polanyi ?*, Paris, La Dispute.

- North D.-C., (1977), « Markets and Other Allocation Systems in History : The Challenge of Karl Polanyi », *The Journal of European Economic History*, vol. 6, hiver 1977, p. 703-716.
- Plociniczak S., (2007), « Au-delà d'une certaine lecture standard de *La Grande Transformation* », *Revue du MAUSS, semestrielle (version électronique)*, n° 29, premier semestre 2007, p. 207-224.
- Polanyi K. et Arensberg C. [H. Pearson] (éd.), (1975 [1957]), *Les Systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*, Paris, Larousse, traduction de *Trade and market in the early empires : economies in history and theory*, Glencoe, Ill., Free press.
- Polanyi K., (en collaboration avec A. Rotstein), (1966), *Dahomey and the slave trade an analisis of an Archaic Economy*, Seattle, Londres, University of Washington Press.
- Polanyi K., (1977), *The livelihood of man*, H. Pearson (éd.), New York, San Francisco, Londres, Academic press.
- Polanyi K., (1968), *Primitive, archaic and modern economies. Essays of Karl Polanyi*, G. Dalton (éd.), New York, Anchor Books.
- Polanyi K., (1983 [1944]), *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, traduction de *The great transformation*, New York, Toronto, Farrar & Rinehart.
- Polanyi K., (2008), *Essais*, Paris, Seuil, 584 p.
- Polanyi K., (1975 [1957]), « L'économie en tant que procès institutionnalisé », in Polanyi K. et Arensberg C. [Pearson H.] (éd.), *Les Systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*, Paris, Larousse, p. 239-260.
- Polanyi Levitt K., (2005), « Les principaux concepts dans le travail de Karl Polanyi et leur pertinence actuelle », in Clancier Ph., Joannès F., Rouillard P. (éd.), *Autour de Polanyi : vocabulaires, théories et modalités des échanges*, Paris, De Bocard, p. 1-15.
- Rey A. (éd.), (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- Servet J.-M., (éd.), (1999), *Une économie sans argent : Les Systèmes d'Échange Local*, Paris, Seuil.
- Servet J.-M., (2007), « Le principe de réciprocité chez Karl Polanyi. Contribution à une définition de l'économie solidaire », *Revue tiers monde*, n° 189, p. 255-274.
- Servet J.-M., (2008), « Un principe polanyien d'actualité : la réciprocité », *Communication au onzième colloque Karl Polanyi*, Montréal, 4-6 décembre 2008.
- Servet J.-M., Maucourant J. et Tiran A., (éd.), (1998), *La modernité de Karl Polanyi*, Paris, L'Harmattan, p. 227-260.
- Théret B., (1998), « La dualité des dettes et de la monnaie dans les sociétés salariales », in Aglietta M. et Orléan A. (éd.), *La monnaie souveraine*, Paris, éditions Odile Jacob, p. 253-287.
- Zelizer V., (2005 [1994]), *La signification sociale de l'argent*, Paris, Seuil, traduction de *The social meaning of money*, New York, Basic Books.

---

## Notes

- 1 Aucun des « textes de jeunesse » de Polanyi n'est cependant reproduit dans *Essais*. En effet, Polanyi étant né en 1886, il avait 39 ans en 1925. La traduction de ses écrits de l'époque aurait sans doute apporté d'utiles éclairages quant à sa relation avec l'austromarxisme.
- 2 À l'exception des textes parus dans la traduction française de *Trade and market in the early empires* (Polanyi et Arensberg. (dir.), 1957 [1975]) et du chapitre 15, [première traduction française par A. Rocque dans le numéro 22 du *Cahier Monnaie et Financement – Institution, Théorie et Histoire*].
- 3 Il s'agit des chapitres 30, 31, 32, 33, 36, 39, 40, 41, 42 et 43.
- 4 Il s'agit des chapitres 15 à 21.
- 5 La lecture que nous présentons des trois formes d'intégration de l'économie est empruntée à Servet (2007).
- 6 Polanyi ne semble pas distinguer les ordres de pratique des sphères politiques et économiques. Pour ne pas induire de contresens sur ses écrits, nous les employons ici également sans les distinguer. Pour une distinction de ces termes, voir Théret (1998).

7 Certains auteurs, tels que Jean-Louis Laville, Marguerite Mendell, Jean-Michel Servet et Isabelle Guérin, se basent sur le principe de réciprocité afin de fonder théoriquement l'économie sociale et solidaire.

8 Le caractère fonctionnel de l'approche polanyienne de la monnaie par ses usages n'est pas flagrant dans ce texte : Polanyi ne parle pas de fonction mais d'usage. Le chapitre 9 de *The Livelihood of man* (1977) est plus clair à ce sujet. Pour la distinction entre fonction et usage monétaires, voir Blanc (1998 : 257-259). Notons enfin que l'approche polanyienne de la monnaie est complexe et dépasse amplement ce texte de Polanyi : dans *La Grande Transformation* (1983 [1944]), Polanyi propose une approche institutionnelle de la monnaie qui prohibe toute dichotomie réel/monétaire. On retrouve une approche similaire dans le chapitre 18 d'*Essais*. Ceci mériterait qu'un travail entier lui soit consacré.

9 Cette approche se retrouve chez plusieurs auteurs contemporains qui analysent les monnaies complémentaires. Cf. Blanc (1998), Servet, (éd., 1999) et Zelizer (2005 [1994]) à titre d'exemple.

10 Textes originellement publiés entre 1944 et 1959.

11 Les éditeurs de cet ouvrage donnent malheureusement peu d'informations relatives à ces manuscrits non publiés.

12 La non-conformité est opposée au moyenisme. Il s'agit de faire prévaloir la libre personnalité de l'individu au sein d'une société considérée comme un tout : les membres du tout social doivent pouvoir se différencier tout en reconnaissant « la réalité de la société » (Polanyi, 2008 : 554).

13 Les textes en question ont été publiés entre 1922 et 1943.

14 Nous analysons ce point plus en détail par la suite.

15 *Idem*.

16 Jérôme Maucourant est l'auteur d'un ouvrage consacré à Polanyi (Maucourant, 2005) et fait partie, avec Jean-Michel Servet et André Tiran, des directeurs de publication d'un ouvrage collectif également consacré à cet auteur (Servet, Maucourant et Tiran, éd., 1998).

17 Michele Cangiani est l'auteur de deux ouvrages en italien sur Polanyi (Cangiani, 1993 et 1998).

18 Celui-ci n'est que rapidement abordé au début de l'introduction.

19 Tel est le titre de la postface.

20 Nous devons à Jean-Michel Servet (2008) d'avoir insisté sur ce point.

21 Voir par exemple North (1977).

22 Le terme « commandé », dans son acception originelle, en tant que « co-mandé », reflète probablement plus fidèlement la pensée de Karl Polanyi. Voir « Commander », dans Rey (éd., 1992).

23 Ce passage est également cité dans la version préliminaire de Servet (2008). Celui-ci souligne en ce domaine la proximité de cette approche avec celle de la fondation de la revue *Esprit* et du mouvement personnaliste de Mounier.

24 Dans la postface d'*Essais*, Alain Caillé et Jean-Louis Laville proposent une analyse similaire. Pour une analyse proche de *La Grande Transformation*, Cf. Plociniczak (2007).

25 Voir le chapitre 12 de *La Grande Transformation* (Polanyi, 1983 [1944]).

26 Le Velly (2007) désigne cette acception polanyienne de l'encastrement par encastrement-insertion.

27 Voir également le chapitre 28 d'*Essais*.

28 Polanyi écrivait lui-même « Nous n'entreprenons pas ici un travail historique. Ce que nous cherchons, ce n'est pas une séquence convaincante d'événements saillants, mais une explication de leur tendance en fonction des institutions humaines. Nous nous sentons libres de nous arrêter sur des scènes du passé dans le seul but d'éclairer les problèmes présents. [...] En poursuivant cet unique objectif, nous empiétons sur le domaine de plusieurs disciplines » (Polanyi, 1983 [1944] : 23).

29 Voir également les chapitres 4 et 7 d'*Essais* pour une analyse comparative du féodalisme et du port du commerce (respectivement).

30 Notons par ailleurs que la plupart de ses disciples les plus connus furent anthropologues.

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Hadrien Saiag, « Michele Cangiani & Jérôme Maucourant (Dir.), *Essais de Karl Polanyi*, introduction de M. Cangiani et J. Maucourant, postface d'Alain Caillé et Jean-Louis Laville, Paris, Seuil, 2008. »,

*Revue de la régulation* [En ligne], n°5 | 1er semestre 2009, mis en ligne le 11 juin 2009. URL : <http://regulation.revues.org/index7455.html>

---

### ***À propos de l'auteur***

#### **Hadrien Saiag**

Doctorant (allocataire de recherche) à l'université Paris Dauphine (IRISSO – institut de Recherche interdisciplinaire en sciences sociales, UMR 7170) et à l'IHEID, sous la direction conjointe de Bruno Théret et de Jean-Michel Servet.

---

### ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---

***ndla*** : Ce compte rendu a bénéficié des conseils avisés de Jean-Michel Servet. Qu'il en soit remercié. Je reste responsable des éventuelles erreurs et/ou imprécisions contenues dans ce texte.